

4/8

ARCHITECTURE

Desired Spaces

Du 14 mai au 30 juin 2020, l'Institut culturel Wallonie-Bruxelles (ICA), le Centre bruxellois d'architecture et du paysage (Civa) et le VlaamsArchitectuurinstituut (VAI) ont lancé un appel commun intitulé Desired Spaces. Il s'adressait à tous les acteurs, concep-

teurs et penseurs de l'espace. L'enjeu était de profiter du déclencheur que représente la crise actuelle pour imaginer la forme plus ou moins bâtie que devraient prendre les nouveaux modes de vivre-ensemble. Les 180 contributions reçues, émanant

aussi bien d'architectes, d'urbanistes, de paysagistes, de sociologues, d'artistes, de philosophes, que d'enfants et de citoyens, revendiquent l'espace, dans tous les sens du terme. Nous avons réparti les idées proposées en six thématiques récurrentes : s'isoler,

se loger autrement, s'approprier l'espace public, redynamiser les espaces perdus, réactiver les écosystèmes et rêver le monde d'après. L'ensemble des contributions est à découvrir sur www.desiredspaces.be/contributions-bijdragen

Se loger autrement

Le confinement a mis en exergue les limites de nos façons d'habiter le monde en soulignant le manque cruel d'espaces collectifs. Le logement du futur devra jouer plus collectif en ouvrant murs et fenêtres.

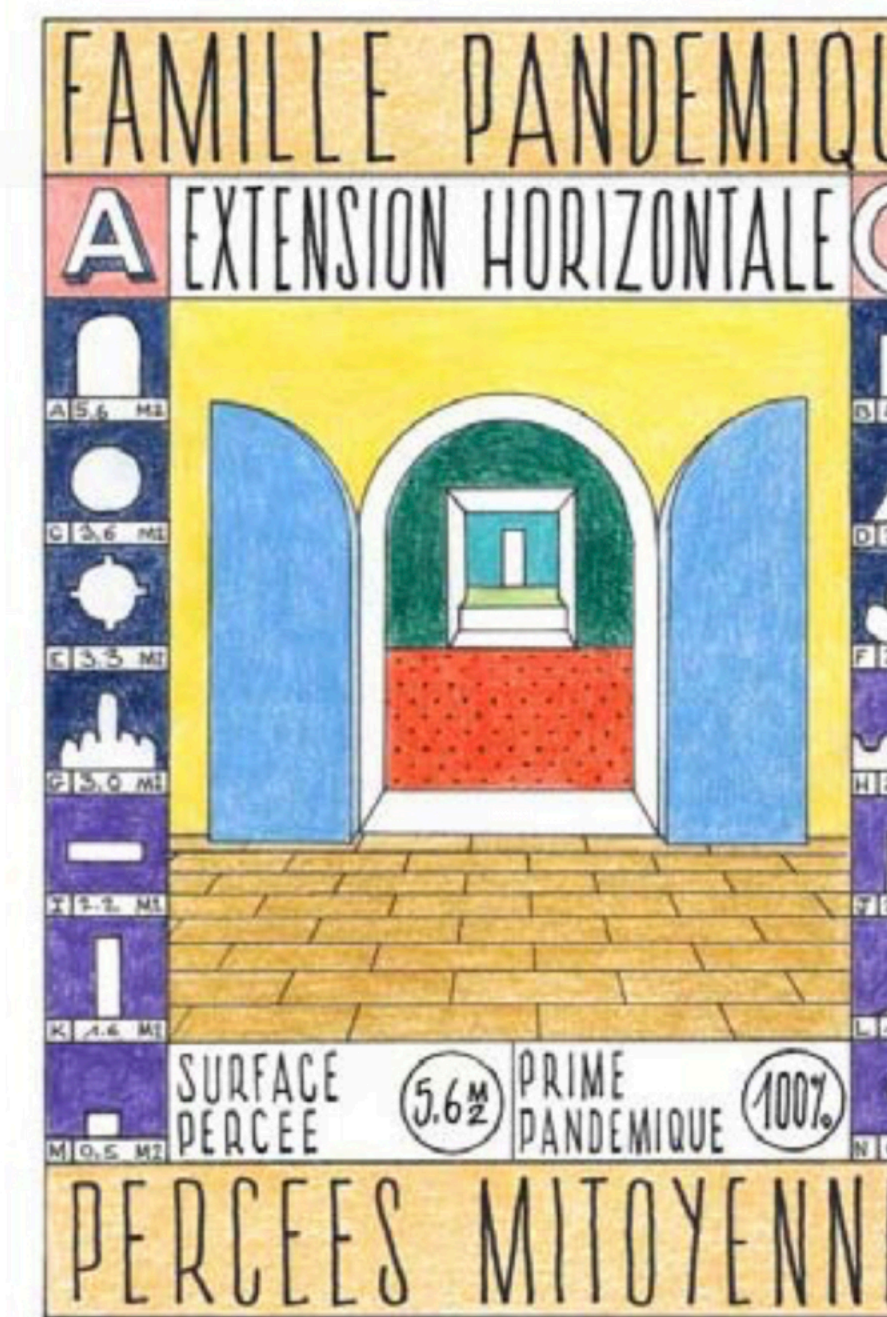
DANIEL COUVREUR

Durant le confinement, des espaces de vie souvent oubliés sont (re)devenus des points de rencontre privilégiés avec nos voisins. Le balcon s'est imposé comme l'emblème universel de la préciosité de ces espaces de convivialité. Converti en scène de concert, de chorale, de théâtre, en salle de gym ou de yoga, le balcon a pris des dimensions de résistance sociale. Il s'est érigé en frontière ultime entre nous et le monde extérieur, dont nous étions temporairement coupés.

Par-delà la symbolique du balcon, le confinement a mis en exergue les limites de nos modes d'habiter et souligné le manque d'espaces collectifs. Au plan urbanistique, alors que l'accès à l'espace public nous était limité, un lieu intermédiaire a rappelé tout son potentiel : l'îlot d'habitation. Il forme une sorte de petit quartier isolé et secret, dont le cœur n'est accessible qu'aux regards et aux corps de ses occupants.

Parmi les contributions que nous avons reçues, un collectif d'architectes propose de déconstruire partiellement nos murs intérieurs et de jouer des fenêtres pour faire émerger de nouvelles surfaces communes en fonction des envies et des besoins. D'autres ont imaginé une réappropriation de certaines aires en lieux de travail, de jeu, en ateliers, en serres... Donner à chacun l'opportunité d'accéder ainsi à des espaces collectifs permettrait de mutualiser les usages, de recréer du lien social. Cette nouvelle flexibilité des logements marquerait une rupture avec les typologies traditionnelles de l'habitat, celles des trois pièces en enfilade bruxelloises ou des appartements stéréotypés « entrée-wc-séjour-cuisine-salle de bain-chambres à coucher », pour mieux répondre à la multiplicité des modes de vie.

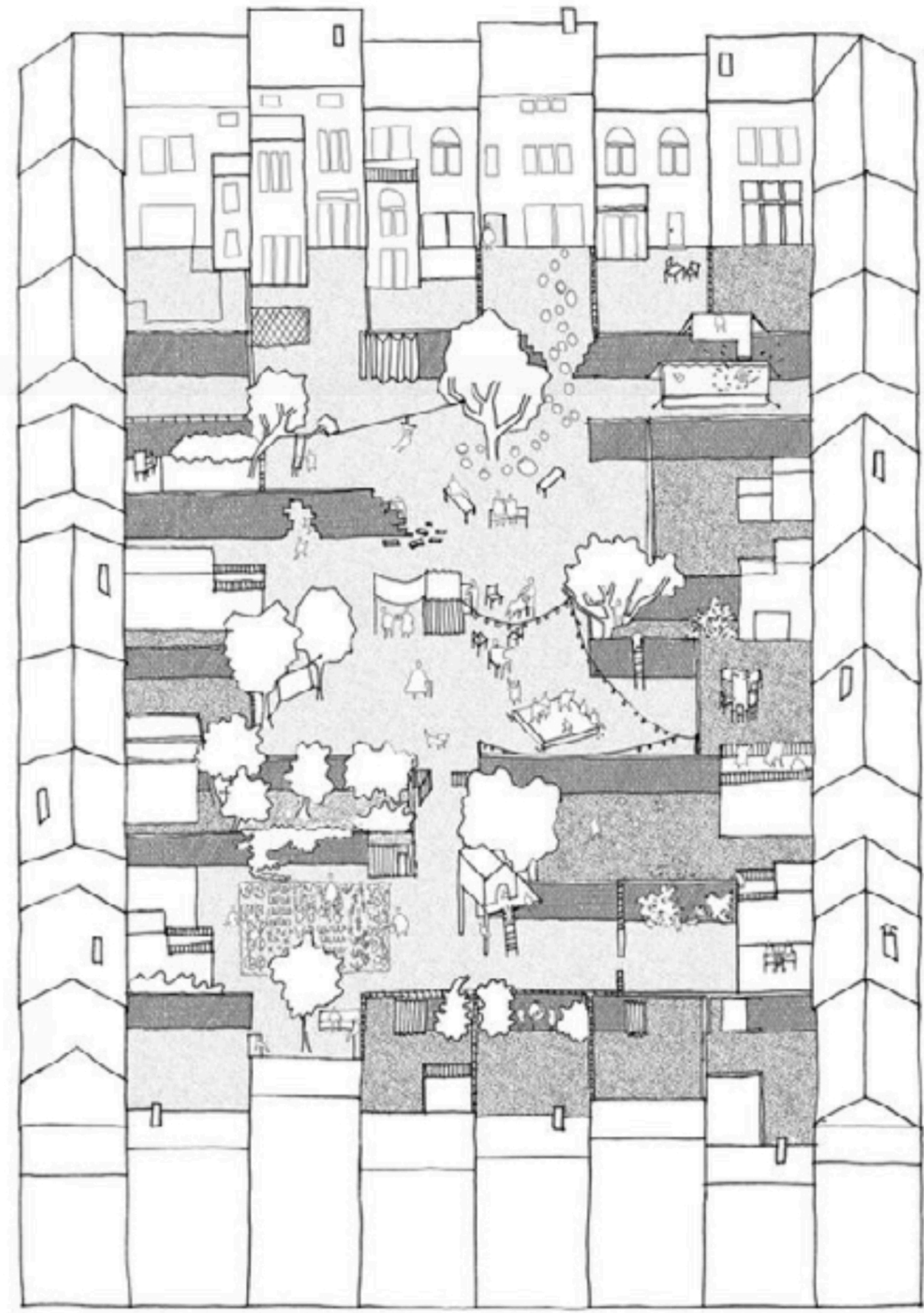
Stratégies pandémiques



© PHILIPPE KOEUNE.



Le sage dit : « Si l'homme doit pouvoir s'extraire du monde extérieur, il lui faut étendre son monde intérieur. » Ainsi soit-il. La famille pandémique est une famille (ou des cohabitants) qui, en tant que cellule habitant sous un même toit, est considérée comme la structure sociale unitaire échappant aux règles sanitaires générales. Au sein de cette unité, les échanges sont libres, en dehors de cette cellule,



© MODLOCO/LINA BENTALEB, SÉBASTIEN BEZ, ALMA KELBER.

les règles sont d'application. La famille pandémique consiste en une extension de la notion première de cellule suivant une logique spatiale liée à l'espace bâti existant. Les familles d'un même immeuble ou d'une même rue, selon, fusionnent pour n'en former qu'une et ce, soit par extension horizontale – percées mitoyennes – soit par extension verticale – toits percés.

PHILIPPE KOEUNE

L'îlot

Alors que l'accès à l'espace public – ou la sortie de l'espace privé – nous est limité, un lieu intermédiaire révèle son potentiel : l'îlot. Cette somme d'habitats forme un lieu collectif, sorte de petit quartier isolé et secret, dont le cœur n'est accessible qu'aux regards et aux corps de ses occupants. Cet intérieur commun, un élément le caractérise et le structure : le mur de clôture. Par un processus de déconstruction partielle des murs – donc des limites – fenêtres et lieux communs peuvent émerger en fonction des envies et des besoins. Cette transformation doit venir d'une entente entre voisins et se constituer sur un temps long. Elle ne renie pas l'espace privé, elle laisse simplement une porte ouverte à un peu de mise en commun pour tous les habitants de l'îlot.

LINA BENTALEB, SÉBASTIEN BEZ, ALMA KELBER, ARCHITECTES



Home, sweet world !

Les conditions de confinement imposées par la pandémie du Covid-19 entraînent des changements majeurs pour ceux qui travaillent habituellement dans un lieu autre que leur domicile. Leitmotiv de nombreuses réflexions récentes sur l'espace domestique, l'habitation s'est transformée en un lieu où les activités domestiques doivent coexister de manière forcée avec des fonctions qui, jusqu'alors, existaient de manière occasionnelle, spontanée et ponctuelle.

La cohabitation forcée, pour nous architectes, pose des questions réelles et intéressantes ; tout d'abord la question de l'intimité : l'espace personnel que nous avons l'habitude d'occuper à l'intérieur de l'environnement domestique est déformé par ces nombreuses activités qui se déroulent désormais dans nos habitations ; les cloisons traditionnelles de l'appartement ne sont plus en mesure de définir un nombre suffisant d'espaces séparés pour remplir toutes les fonctions requises : il est donc nécessaire de réfléchir à de nouveaux dispositifs d'aménagement pour la distribution flexible de l'espace, pour son insonorisation et pour la création de nouveaux niveaux d'intimité.

Les espaces communs de nos espaces de vie, si souvent considérés comme acquis au point d'être oubliés, deviennent soudain le point de rencontre avec nos voisins, des lieux de sédimentation d'interactions sociales anciennes et nouvelles : c'est le cas du balcon qui se transforme en scène de sérénades chorales, du toit adapté en salle de gym pour des séances de yoga, de la cour, redécouverte comme lieu de rencontre lorsque les enfants s'aèrent, idéale pour un match de football improvisé.

Ainsi, pendant le confinement, l'espace commun de nos condominiums devient un espace de résistance sociale, la dernière frontière entre nous et le monde extérieur dont nous avons été temporairement privés.

Lorsque cette crise sera derrière nous et que nos habitations retrouveront simplement leur fonction d'environnement domestique, il sera difficile d'oublier le moment où elles étaient devenues notre bureau, notre gymnase, notre jardin, notre parc, notre place, notre cinéma et notre hôtel... le moment où notre maison était devenue notre monde entier.

FALSE MIRROR OFFICE, ARCHITECTES

CINE
TELE
REVUE

Francis Perrin
Quel avenir pour
« Monoprix » ?

REPRISE
Ou et quand
revient du foot
à la télé

Kim Kardashian,
bientôt Première dame ?
D'Instagram au Bureau ovale

Mallory et Adrien
Leur resto éphémère victime
de son succès

CINE
TELE
REVUE

En vente dès ce jeudi

CHAQUE SEMAINE,
LES GRILLES TÉLÉ LES PLUS
COMPLÈTES DU MARCHÉ

LE MEILLEUR
DU STREAMING

Plus de news télé, ciné, people sur www.cinetelerevue.be

Club du SOIR

Rendez-vous sur www.clubdusoir.be/invitations

12